

donne également les chiffres pour 1966 et 1971. On indique aussi l'année de constitution de ces cités et villes.

Termes du recensement. Une agglomération de recensement (AR) est composée d'au moins deux municipalités voisines, dont l'une au moins est partiellement urbaine. Le noyau urbanisé représente la zone bâtie en continue, c'est-à-dire qu'il comprend la ville principale et, le cas échéant, la partie urbaine des municipalités avoisinantes, la banlieue urbaine et la banlieue rurale. Une AR dont le noyau urbanisé compte 100,000 habitants et plus, d'après les chiffres du recensement précédent, est appelée région métropolitaine de recensement (RMR). Normalement, la RMR ou l'AR porte le nom de la principale ville constituante.

Régions métropolitaines. Aux fins du recensement, une région métropolitaine représente le principal marché de travail d'une zone bâtie en continu comptant 100,000 habitants ou plus. Le tableau 4.9 indique l'accroissement de la population dans 22 régions métropolitaines de recensement au cours de la période 1951-71, les chiffres des recensements précédents ayant été rectifiés en fonction des limites déterminées pour le recensement de 1971. Les chiffres de population d'après le recensement de 1976 sont également compris, mais ils sont fondés sur les régions métropolitaines de 1976. Cette année-là, une 23^e, Oshawa, a été ajoutée. Les chiffres de population à partir du recensement de 1971 ont été rectifiés en fonction des limites fixées pour cette région métropolitaine au recensement de 1976.

La proportion de la population du Canada vivant dans les grands centres métropolitains s'est accrue de façon soutenue, et plus de la moitié (55.7%) résidait dans les 23 régions métropolitaines définies pour le recensement de 1976. Calgary a connu le taux d'accroissement le plus élevé pour la période 1971-76, soit 16.5%, suivie de Kitchener avec 14.1% (d'après les régions de 1976). Les gains les plus considérables ont été enregistrés par Toronto, où la population a augmenté de 175,058 habitants, et Vancouver, où l'accroissement a été de 83,996 habitants (d'après les régions de 1976). La région métropolitaine de recensement de Toronto est devenue la plus importante du Canada avec une population de 2,803,101 habitants, soit 7.7% de plus qu'en 1971, alors que Montréal suivait de près avec 2,802,485, soit 2.7% de plus qu'en 1971 (tableau 4.9).

En raison de l'intérêt croissant vis-à-vis de l'expansion des régions métropolitaines, on a commencé en 1957 une série d'estimations intercensitaires. Comme dans la préparation des estimations intercensitaires de la population pour les provinces, les naissances survenues dans les régions métropolitaines ont été ajoutées au chiffre de population du recensement, et les décès ont été soustraits. On a ajouté les immigrants qui avaient déclaré ces régions métropolitaines comme lieux de destination, et on a tenu compte des pertes dues à l'émigration. De plus, le mouvement net à l'intérieur du territoire causé par les migrations internes a été évalué à partir des allocations familiales et d'autres données.

Densité de population

4.2.3

Avec 2.49 habitants au kilomètre carré en 1976, la densité moyenne de la population du Canada se classe toujours parmi les plus faibles au monde. Le tableau 4.10 montre que si le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest étaient exclus de ce calcul, la densité serait de 4.21 habitants/km² en 1976, comparativement à 3.67 habitants/km² en 1966 et à 2.95 habitants/km² en 1956. Toutefois, ces chiffres de densité moyenne pour tous les genres de terrains et d'espaces libres du pays ou de chaque province masquent les fortes concentrations urbaines qui peuvent atteindre près de 7,722 habitants/km², comme c'est le cas à Montréal et à Toronto. Il faut noter aussi que les plus fortes densités provinciales ne se rencontrent pas nécessairement dans les provinces les plus peuplées. Par exemple, la plus forte densité moyenne de toutes les provinces est celle de l'Île-du-Prince-Édouard (20.90 habitants/km²), qui compte la population la plus faible et constitue un cas particulier du fait que sa densité élevée provient non pas tellement de fortes concentrations de population mais bien de sa petite superficie. Par contre, la Colombie-Britannique, province beaucoup plus peuplée, a une densité moyenne de seulement 2.65 habitants/km² en raison de ses vastes régions montagneuses et de ses zones de peuplement clairsemé.